

d'aurore 31.05.97

UN ŒIL SUR TROIS CHAINES

PAR MADELEINE LOISEL

HORS DU BOCAL

FORTE du nouveau principe : avant l'heure c'est déjà l'heure et après l'heure, c'est encore l'heure, la grève de mardi dernier a commencé dès lundi pour la Société française de production, plantant là, sans autre forme de procès, les émissions en direct de la soirée. Tant pis si les candidats du jeu de Bellemare ont fait un voyage pour rien : deux têtes et quatre jambes ne sont pas un obstacle majeur à une grève surprise.

Mettre en scène des enfants est souvent périlleux. On a souvent affaire à de petits singes savants qui cabotent comme de vieux théâtres, utilisant toutes les ficelles du métier. Le métier de Marie-Caroline Carliez (un petit bout de comédienne qui deviendra grand), c'est justement de ne pas montrer qu'elle en a. Ce mignon visage, chiffonné du chagrin de ne pas se sentir assez aimée, ces grands yeux bleus émouvants derrière les grosses lunettes nous ont fait oublier la caméra et la vingtaine de techniciens qu'il y avait derrière.

Où vont les poissons rouges ? jetés dans une cuvette de w.c., lorsque la main d'une jeune fille au pair tire sadiquement la chasse d'eau ? Est-ce que les grandes personnes peuvent comprendre que la vie d'un poisson tendrement aimé par une petite fille de huit ans est plus importante que celle d'un pépé qui monopolise l'affection de toute la famille ? plus importante aussi que le souvenir d'un frère mort ? Ce poisson, dans son bocal, on l'a probablement accordé à Valérie après lui avoir refusé le chien (trop remuant), le chat (trop dangereux pour la moquette), l'oiseau (trop bruyant). Un poisson, il suffit de lui donner à manger et de changer son eau de temps en temps...

Alors, le meilleur moyen de montrer la place qu'un enfant tient — ou devrait tenir — dans une maison, c'est de la quitter, de la laisser vide en prenant comme prétexte pour cette fugue la libération de tous les poissons rouges. Valérie partira donc avec Pitou, le fils de la concierge (pardon, de la gardienne). Lui, c'est son père qu'il veut retrouver, contre toute raison puisqu'il est mort. Après trois jours d'errance, les deux enfants réintégreront le bercail : « J'ai rencontré ton père, dira Valérie à Pitou, il m'a donné une lettre pour toi. — Et moi, répondra Pitou, j'ai aperçu dans la Seine, près de Rouen, tous les poissons rouges. Ils avaient l'air d'aller bien. » Aucun ne sera dupe, mais cela aide, ce genre de mensonge, pour accepter son bocal...

Passons sur les créatures de l'ombre : une dramatique qui se



Fabr. ce BOTTEREL et Marie-Caroline CARLIEZ dans « Où vont les poissons rouges ? »

voulait d'épouvante. L'argument en était pourtant bon : une vieille maison hantée par de mauvais esprits cherchant à entraîner dans des lieux de ténèbres la maîtresse de maison (ils y parviendront). Le seul tort du réalisateur, c'est d'avoir voulu matérialiser ces méchants esprits. Leur enveloppe à mi-chemin entre la vieille pastèque et la figue trop mûre portait plutôt à rire. Il aurait mieux valu laisser travailler l'imagination du télé-spectateur.

Ciné-romance

La Belgique nous présentait samedi sa production concourant pour le prix Kammans. Le roman-photo : les héros y sont beaux, très souvent médecins ou fils d'avocat, les coups de foudre éclatent à chaque bas de page, l'héroïne est méritante et l'histoire se termine toujours sur la punition ou le repentir des méchants, le pardon des victimes, la robe blanche et la bague au doigt. Avec **Cinéromance**, la Belgique a eu la bonne idée de mêler la vie des personnages d'un roman-photo à celle plutôt terne de Viviane, vendeuse dans un magasin qui s'évade de sa grisaille quotidienne en lisant « Nous trois » (qui a dit que les Belges n'avaient pas d'humour ?).

Seulement voilà : ce n'est pas le tout d'avoir une bonne idée, encore faut-il savoir l'utiliser. Pourquoi avoir donné tant de place aux héros du roman-photo ? On s'amuse quelques minutes de leurs voix récitantes et des situations grotesques à force d'être convention-

nelles. Mais trois quarts d'heure sur une heure, c'est trop. En revanche, nous aurions aimé faire davantage de chemin avec Viviane.

Pour ce prix Kammans, la France présente **Les Confessions d'un enfant de chœur**, de Jean Lhote, une production qui nous a charmés cet hiver. Les téléspectateurs français ne la reverront pas samedi prochain : elle sera uniquement présentée au Canada, à la Suisse et à la Belgique. Sans faire du chauvinisme à tout crin, ces **Confessions** méritent de remporter ce prix haut la main.

Nixon : ce qui m'a choquée ce n'est pas, à l'instar de MM. Schumann et Couve de Murville que l'ancien président des Etats-Unis passe à table de cette façon à la télévision, ni que l'addition en soit astronomique, mais qu'il le fasse d'une manière aussi triviale.

Grossiers aussi ces philosophes qui traitent répétitivement un autre philosophe de « crétin à la pensée nauséabonde ». Comment les prendre au sérieux ? Cela dit, à **Apostrophes**, vendredi dernier, on s'attendait à voir de vieux messieurs barbus. Eh bien ! non : les nouveaux philosophes que nous avons rencontrés sont tous jeunes — même Maurice Clavel qui a toujours la fougue de la jeunesse — ils ont des visages romantiques, du feu sur les lèvres et dans les prunelles. Le débat entre pro et anti (quoi ? la question ne sera pas posée) en a pris un tonus revigorant, malgré Bernard Pivot légèrement débordé par les événements et qui ouvrait la bouche comme un poisson hors de son bocal...